

# **CEREMONIE DU 11 NOVEMBRE 2023**

## **Hommage aux morts pour la France lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale**

Madame la Maire de Férolles-Attilly, Chère Anne-Laure,

Mesdames Messieurs les élus, chers collègues,

Mesdames Messieurs les élus du Conseil Municipal  
Jeunes

Madame la Directrice de l'école Normandie Niémen,  
Chère Elisabeth

Mesdames Messieurs les agents municipaux

Monsieur le responsable de la police municipale

Monsieur le Chef de Centre du CIS de Brie-Comte-Robert

Chers élèves de l'école Normandie Niémen,

Chers amis,

Comme chaque année, le 11 novembre, nous sommes réunis dans toutes les villes et villages de notre Pays, devant les monuments aux morts pour rendre hommage à ceux tombés au combat ; témoigner de notre indéfectible souvenir et honorer celles et ceux qui ont combattu pour notre liberté il y a 109 ans.

Le 11 novembre 1918, à Chevry-Cossigny, à Férolles-Attilly et partout en France les Français et leurs Alliés célébraient enfin leur victoire. Ils s'étaient battus ensemble, pour la Paix. En résonnance aux clairons et aux cloches des églises qui sonnent, partout, les drapeaux bleu, blanc, rouge fleurissent les rues. Les Marseillaises retentissent aux fenêtres enfin ouvertes ! Une seule France unie ! Une seule France rurale et urbaine ! Une seule France Bourgeoise, aristocratique et populaire ! Une seule France de toutes les couleurs, de toutes les nationalités, après avoir tant souffert avait enfin triomphé !

Alors que pendant ces quatre années l'humanité s'était enfoncée dans le labyrinthe hideux d'affrontements sans merci, il n'y avait ni Français, ni étrangers.

Il n'y avait ni noirs, ni blancs. Il n'y avait ni chrétiens, ni protestants, ni musulmans, ni athées. Il n'y avait ni riches, ni pauvres. Tous les combattants étaient frères d'armes et brandissaient les valeurs de liberté et de paix qu'ils ont défendu au prix de leur vie. Venus de toutes les provinces et de l'Outre-mer, d'Afrique, du Pacifique, des Amériques et d'Asie des jeunes hommes sont morts loin de leur famille dans des villages dont ils ne connaissaient même pas le nom, dans un Pays dont ils ne parlaient même pas la langue. C'est aussi cette réalité que nous honorons aujourd'hui et à travers elle celles et ceux qui se sont sacrifiés dans les combats où la démocratie les avaient engagés.

Après 4 longues années de terreurs et d'horreurs, la fureur s'était enfin calmée. Depuis Compiègne, où l'armistice a été signée jusqu'au front, une déferlante de soulagement, un soupir de délivrance, ont traversé notre pays et l'Europe tout entière.

Mais rapidement, la joie et l'allégresse ont laissé la place au décompte funèbre des morts, des blessés, des mutilés et des disparus, ici en France, mais aussi partout dans le monde.

Pendant des mois, des familles ont attendu, en vain, le retour d'un père, d'un frère, d'un mari, d'un fiancé,... Avec près de 9 millions de morts et disparus, 21 millions de blessés à travers le monde, aucune famille n'a été épargnée par cette terrible guerre qui a décimé les peuples.

Je suis de ceux qui pensent que l'histoire avec un grand H doit écrire notre présent et notre avenir. A mes yeux, ces cérémonies commémoratives doivent nous permettre de nous souvenir, de rendre hommage à ceux qui ont perdu la vie pour nous offrir celle que nous avons la chance d'avoir aujourd'hui.

Je dois bien le reconnaître, bien avant d'être Maire, j'ai écrit des dizaines de discours, peut-être même des centaines. Mais le contexte d'aujourd'hui est si particulier qu'il m'a fallu beaucoup de temps, de rayures et de corrections pour faire le parallèle entre l'histoire de la première guerre mondiale et l'actualité qui tourne en boucle sur toutes les chaînes de télévision.

Les anciens démons resurgissent, prêts à accomplir leur œuvre de chaos et de mort.

Des idéologies manipulent des opinions et des religions en prônant un obscurantisme contagieux. L'Histoire menace de reprendre son cours tragique et de compromettre notre héritage de paix que nous croyions pourtant avoir définitivement scellé du sang de nos ancêtres.

Il y a un peu plus d'un an, en février 2022, les troupes Russes envahissaient l'Ukraine. Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, une démocratie envoie son armée sur le sol d'un Pays voisin souverain. Depuis, on décompte quelques 500 000 morts et blessés dans ce conflit aux portes de l'Europe.

Il y a un peu plus d'un mois, le 7 octobre dernier, l'organisation Hamas, lançait une série d'attaques terroristes coordonnées, depuis la bande de Gaza vers les zones frontalières d'Israël. En une seule journée, au moins 1400 Israéliens ont été tués et 200 pris en otage.

Quelques heures après cette attaque, Israël déclenche une contre-attaque militaire et bombarde la bande de Gaza. Les peuples des deux Pays, déjà largement éprouvés par des tensions importantes historiques, sont pris dans les combats.

Pendant les six premiers jours de cette guerre, un total de 6 000 bombes sont larguées par Israël. Le 9 octobre 2023, le ministre de la Défense d'Israël, annonce un « siège complet » de la bande de Gaza où vivent 2,3 millions de Palestiniens, avec la suppression de l'approvisionnement, de l'eau potable, du gaz et de l'électricité. Il justifie ce blocage en indiquant : « Nous combattons des animaux et nous agissons en conséquence ». L'Organisation des Nations unies considère que le « siège complet » de la bande de Gaza est prohibé par le droit international humanitaire et s'y oppose, tout comme l'Union européenne. En à peine un mois, plus de 10 000 personnes sont mortes dans la bande de Gaza.

En 2023, 109 ans après la fin de la première guerre mondiale, comment peut-on encore se faire la guerre ?

109 ans après la fin des combats, comment peut-on encore autant mettre de côté l'histoire ?

109 ans après avoir comptés nos morts, comment peut-on encore oublier qu'après la première guerre mondiale, il y a eu la seconde, la guerre d'Algérie et qu'il y a déjà la guerre au Yémen, en Ethiopie, en Irak au Kosovo, en Lybie, en Irak et dans bien d'autres pays ?

109 ans après avoir édifié des monuments aux morts dans nos villes et villages, comment peut-on ne pas se dire qu'il n'y a dessus plus de places pour y ajouter de nouveaux noms ?

109 ans après la signature de l'armistice mettant fin à la première guerre mondiale, personne ne peut prédire ce qu'il adviendra de ces conflits et à quel point les différents peuples et population devront payer de leur vie le fait que l'Histoire n'aura pas fait entendre raison à ces dirigeants qui utilisent leurs armées pour renforcer leur pouvoir, pour des terres, de l'argent ou pour une question de religion.

Je n'ai pas la prétention d'être historien et encore moins géopoliticien. Mais comme vous, en lisant l'histoire, je crois comprendre que l'esprit de revanche, la crise économique, le repli sur soi, la haine de l'autre, la montée des nationalismes et des totalitarismes peuvent ravager les chemins de la paix. Alors, aujourd'hui, encore, toujours, souvenons-nous de l'histoire.

Certaines nations sont faites de frontières partagées, d'hérités de sang. La France s'est construite sur ses terres par son histoire, sa langue et à travers la volonté de son peuple.

La France vit, survit, surmonte les épreuves du temps grâce à des femmes et des hommes qui, unis par ses idéaux et ses valeurs, acceptent de risquer jusqu'à leur vie pour une cause plus grande qu'eux.

La France est liberté !

La France est égalité !

La France est Fraternité !



Cette devise, nous invite à mener ensemble le seul combat qui vaille : celui de la paix et de l'humanité.

Que ce jour anniversaire soit celui où se renouvelle notre éternelle fidélité envers nos morts ! Faisons, une fois de plus, ce serment des Nations de placer la paix plus haut que tout, car nous en connaissons le prix, nous en savons le poids, nous en connaissons les exigences !

Puisse ce rassemblement ne pas être seulement celui d'un jour mais celui d'un engagement citoyen pour que la Paix soit durablement dans les cœurs.

Merci à toutes et à tous de votre présence et de votre attention.

Vive la République.

Vive la France.